

Année 2003

sur Air d'été



Photos Grèce

<http://www.flickr.com/photos/airdete03/sets/72157602327761621/>

Tous droits d'adaptation, de reproduction ou de traduction réservés.

Édition Air d'été.

Déjà une semaine depuis mon départ. Ça ne me disait pas trop de partir à l'aventure. J'étais peut-être un peu trop confortable dans mes habitudes de retraité ou bien un peu vieux, j'ai fêté mes 60 ans d'âge physique, mais pas de cœur. Le 15 avril à 16h, je me suis envolé pour une autre tournée dans des mers inconnues.

Le voyage s'est bien déroulé même si ce fut long : 1 hre Bagot- Montréal, 9 heures Montréal-Athènes et 6.5 heures en autobus Athènes – Prévéza. Avec les attentes ça faisait 26 heures de déplacement. En arrivant à 23 heures à Prévéza, je me suis trouvé un petit hôtel et le sommeil a été réparateur.

Merci Jean d'être venue souper avec moi à Dorval. Cela m'a rendu les heures d'attente très agréable même si Monique n'était pas là.

Jeudi matin, un petit croissant et un café et vite un taxi pour Margonara boat yard. Manetas Dimitri, le propriétaire est là, il me donne la clef. Je retrouve «Air d'été» comme je l'ai laissé il y a presque une année, mais un peu plus sale. Rien n'a bougé, rien n'a été touché. Même le réservoir de diesel oublié dans le cockpit n'a pas bougé.

Le travail commence, je passe un grand coup d'eau sur le pont pour enlever la poussière de sable rouge venant du désert d'Afrique du nord. Je rebranche l'électricité, remplis les réservoirs d'eau. Il y a eu un peu d'infiltration d'eau dans la cabine arrière et les oreillers sont moisis, mais à part ça rien de travers.

Le soir, je vais manger au restaurant parce que je n'ai encore rien. Surprise ! Le type qui me sert est demeuré 25 ans à Montréal, il parle très bien le québécois. Il a élevé sa famille à Montréal et quand son fils s'est marié, il est revenu ici à Prévéza et il a ouvert un petit restaurant. Il m'invite le lendemain à venir prendre le petit déjeuner : œufs, bacon, toast café. Et je continue, magasinage pour l'épicerie, la peinture, le téléphone, etc.

Samedi soir, j'ai acheté un bon steak avec des patates pilées. Il n'était pas bon, car dès minuit le mal de cœur m'a fait passer une partie de la nuit debout, ce qui fait que le

dimanche je n'étais pas fort. Aujourd'hui, c'est la grande forme mais il pleut, je replace donc le bateau en dedans.

La navigation et les visites ne commencent pas tout de suite, c'est le même petit train-train que chez vous, mais à la chaleur. Il fait en moyenne 25° C; je me promène en short et en t-shirt. Les grandes excursions commenceront plus tard après l'arrivée de Ginette le 3 mai.

Prévéza est une petite ville touristique avec peu de touristes actuellement. Je n'ai pas trouvé de site très important à visiter. De toute façon le guide que j'ai ne parle même pas une ligne de Prévéza. «Let go Grèce» ce n'est pas fort, c'est un guide touristique pour petit touriste en voyage organisé. À part les grandes attractions touristiques, il n'y a rien.

Mardi du mois d'avril après Pâques.

Je ne sais plus la date. Je vais voir sur le GPS, c'est le 22 et il fait beau, +25.. On décroche facilement des réalités quotidiennes à être trop longtemps en vacances. J'ai rencontré deux couples de Français qui se préparent à sortir leur voilier parce que leurs vacances sont terminées. Ils retournent au boulot dans quelques jours.

Vu le beau temps, j'en profite pour peindre la couche de peinture antivégétative. Ça prend une peinture différente pour les eaux chaudes.

Demain, j'essaierai la radio, c'est de l'imprévu. Fonctionne ou pas ; on verra.

Jeudi 24 avril.

Mercredi, il fait un magnifique soleil : 23° C. Ce matin, je me suis levé vers 10h presque un tour de l'horloge. On se fatigue à ne pas travailler. Aujourd'hui, le travail consiste à installer les voiles et à démêler le gréement courant. Je suis monté en tête de mât pour installer la girouette et l'antenne SSB (single side bend).

J'y pense ; vous pouvez m'appeler au 011-306-481-7054. Mon no de tél. cellulaire avec telestet est 093-481-7054. Ce sera agréable d'entendre votre voix. Les heures les plus sûres sont entre midi et une heure au Québec, ça donne entre 7 et 8 le soir ici. Il y a +7 heures de différence.

Vendredi 25 avril.

C'est la Pâques grecque en fin de semaine : tout est fermé. Je continue la préparation du voilier. Ce matin, j'ai monté la GV tout a bien été. Le foc m'a donné du fil à retordre ; l'enrouleur avait de la difficulté à rouler. Je l'ai démonté et surprise les roulements à billes sont pleins d'eau. Heureusement que tout est en inox ; il n'y a pas de rouille. Tout sera prêt pour le remonter demain. J'ai aussi aidé un Italien à replacer son moteur dans le voilier. Ça n'a pas été une manœuvre aisée avec un palan à six brins de hisser ce moteur de 240 kilos à

une hauteur de 3m et de le redescendre à sa place. Avec du temps et quelques trucs, on y est arrivé.

Dimanche 27 avril.

J'ai trouvé un calendrier alors je serai un plus à date. Ça y est le voilier est presque prêt pour plonger à l'eau. Les voiles sont en place, le moteur a bien démarré au premier tour, l'électronique fonctionne, les batteries sont pleine charge, les réservoirs aussi, les peintures de fond sont faites, la coque est lavée et cirée. Demain, je termine le lavage et le ménage intérieur puis après à l'eau « Air d'été ».

Du côté social, il n'y a quelques Anglais, des Hollandais, des Suédois et quelques Grecs. Les communications sont très limitées : « ...Good morning... » c'est à peu près tout.

Mardi le 29 avril.

Ça y est «Air d'été» flotte depuis 13h30. J'ai hissé les voiles après 50 mètres du quai et j'ai parcouru mon premier mille à la voile. En arrivant dans le port de Prévéza, j'ai trouvé une place à l'épaule d'un voilier grec. Il doit quitter demain, donc j'y attends Ginette.

Jeudi le 1 mai.

C'est une fête nationale ici le 1er mai. Tout est fermé et personne ne travaille. Moi j'ai verni les bois à l'extérieur et puis j'ai déplacé le voilier parce que le propriétaire du voilier, un Grec auquel j'étais attaché me faisait la gueule. C'est normal, il représente une agence de location et eux ils travaillent. Dès qu'une place s'est libérée, je me suis déplacé.

J'ai rencontré une famille suisse très sympathique, ils vivent sur un voilier de 11 m depuis 3 ans avec leurs 2 filles de 10 et 5 ans.

Vendredi le 2 mai.

Je reviens tout juste de la douane et de la police maritime. À la douane tout a très bien été mon bateau est canadien et en visite pour deux ans dans la communauté économique européenne. Chez la police maritime, il en fut autrement. Très gentiment (ça aide) avec un sourire l'agent m'a expliqué que tout voilier qui navigue plus de 3 mois en Grèce doit payer une taxe de navigation proportionnelle à la longueur du bateau. Ça m'a coûté 547 Euros soit \$875. C'est pour le coût des ports et des infrastructures. Je savais qu'il y aurait un montant à payer mais de cet ordre. J'ai rencontré un Israélien et un Étasunien qui ont eux aussi payé. On n'a pas le choix. Je me dis que c'est acceptable parce tous les ports sont gratuits.

Jeudi le 8 mai.

Ginette est arrivée vers 4h lundi avec Yvan Tremblay et Huguette Bergeron. Nous avons visité Prévéza le mardi pour leur permettre de récupérer les 7 heures de décalage. Mercredi, on fait de la voile. Le vent est du NO 10-15 N, la vague de 30 à 40 cm, l'eau est d'un bleu lumineux, la température de l'ordre de 25, c'est presque une belle journée. C'est au port de Levka que nous avons passé les deux nuits suivantes. Je devais prendre livraison d'une batterie neuve parce qu'avec Yvan nous avons découvert non pas qu'une des batteries était morte, mais les deux. Nous avons installé un ampèremètre sur le câble de sortie du générateur afin de connaître la situation de charge du moteur.

Dimanche le 11 mai.

Vendredi nous avons ancré dans la troisième baie de Meganisi. Le matin, nous sommes montés au village de Katomeri. C'est un magnifique petit village grec de 800 habitants. On y trouve des ruelles très étroites, des maisons peinturées de rouge, de bleu et de blanc. Les gens sont tout souriants, ils parlent uniquement grec mais la communication passe bien. Une vieille dame offre un magnifique bouquet de roses rouges, jaunes, blanches simplement comme ça aux filles parce qu'elles admirent son jardin. Elle ne veut rien en retour, c'est encore de la gratuité. Il y a peu de touristes dans ce village, seulement quelques navigateurs comme nous qui osent sortir des sentiers tracés.

Samedi après une navigation de 12 milles, nous ancrons à Kioni un autre petit village en amphithéâtre dans le fond d'une petite baie. Aujourd'hui, nous parcourons environ 5 milles à moteur et nous arrivons à Vathie sur Itaka, la ville d'Ulyse. Demain, je recommencerai à découvrir. Nous irons à Eufimia sur l'île de Céphalonie.

12 mai.

Enfin une nouvelle place. Eufimia sur l'île de Céphalonie. Le parcours depuis Vathie se fait au moteur jusqu'à la pointe sud de l'île d'Itaka et là dans la passe entre les îles le vent monte jusqu'à 10 n au près bon plein, c'est un bel après midi de voile avec en prime un arrêt pour la baignade. Cette passe de 3 milles est très belle car elle est bordée de montagnes de plus de 300 mètres, couvertes de forêt qui tombent à 45 degrés dans une eau bleue. Tout au bout, nous entrons dans un joli petit village tout rénové pour les touristes. C'est beau, propre.

13 mai.

Aujourd'hui, nous avons 40 milles à faire. Il n'y a pas un souffle de vent donc moteur. À 15 milles après avoir dépassé l'île de Oxia, le vent se lève de l'ouest, on monte le spi. Pendant près de 4 heures c'est notre allure, jusqu'à la bouée du chenal de Mesolongion. Là, une drague creuse le chenal, on croit comprendre qu'il faut passer près de la bouée verte mais non, on s'échoue dans la vase. Un type de la barge vient à notre secours avec sa barque et en moins d'une minute le voilier flotte. Ici le port est très grand, sale et bruyant. On

tente de dormir, mais rien n'a à faire vers 3 h du matin on part s'ancrer dans le milieu du bassin loin des pétarades de motos, des « start » des autos, des cris des ados et des aboiements de chiens... Enfin nous pouvons dormir 5 heures entremêlées de cris de coqs. En sortant du chenal de 2.5 milles, on voit des maisons de pêche sur pilotis et au loin on peut apercevoir des montagnes de sel. Nous sommes dans une région de grands marais salants.

14 mai.

Patras. Nous sommes en ville pour les 2 prochains jours. Patras est une grande ville de 250,000 personnes. Repos, visite, lavage, eau, épicerie, internet et jasette sur les pontons : voilà nos occupations de la journée. Nous rencontrons des Français du golfe du Morbihan juste de l'autre côté de Larmar Baden où est Jean-Marc D. Ils sont aussi avec un couple de l'île de Ré où nous avons passé 3 jours l'an passé. Le monde est petit pour les navigateurs.

16 mai.

Nous quittons Patras pour une longue navigation de 9.7 milles. Nous passons entre les piliers d'un immense pont (2 milles) que la communauté économique européenne construit sur le détroit de Corinthe. On se dirige vers le très petit port de Navpaktos. C'est une forteresse érigée vers l'an 300. Pour y entrer, nous passons entre deux tours, on jette l'ancre tout de suite à gauche de l'entrée. Il y a de la place pour 5 voiliers tout au plus, le reste du port est occupé par des barques locales.

17 mai 2003.

Nous avons visité la citadelle vénitienne vieille de 1500 ans mais rénovée. Elle domine la ville de 15,000 personnes. Pour y arriver, nous montons par des rues piétonnes étroites et de longs escaliers. On a comme l'impression de passer dans la cour arrière des maisons. Les gens sont tout souriants car cette ville est une ville touristique, mais pour les Grecs. Peu d'étrangers la visitent.

Vers 13h30, nous quittons le port en hissant les voiles. Nous avons 15-20 nœuds de vent du SO, alors que notre cap nous mène à l'est. C'est une merveilleuse journée de voile avec un ris dans la grande voile appuyé par le foc à 130 degrés du vent. Le voilier fille à plus de 7 nœuds et en moins de 2 heures nous avons parcouru les 12 milles qui nous séparent du port de Trisonia. Voici un autre port bâti avec des subventions de la Communauté économique européenne, mais comme bien d'autres il n'est pas terminé. Tant mieux pour nous ça ne coûte rien pour avoir un abri sécuritaire à 99 %.

Il y a ici 48 personnes et pas d'auto, motos, camions... il y a deux restaurants-hôtel, une épicerie, pas de police, un téléphone, l'internet donc un vrai petit paradis. En été, le petit traversier transporte quelques touristes grecques pour la plupart.

Mercredi le 22 mai.

Nous voici à Corinthe, juste avant le canal. Hier, nous sommes arrêtés à Galaxidhi, un beau petit port. Nous avons une très bonne place juste sur la jetée.

Ici à Corinthe, c'est la ville. Elle compte environ 50,000 personnes. En l'année -100, il y avait ici une cité romaine de 250,000 personnes, c'est dire que tout autour de la cité actuelle nous retrouvons des vestiges. Nous visitons le marché, un café internet. Nous prenons notre ouzo habituel et nous sommes de retour au bateau pour le souper.

Jeudi le 23 mai.

Dès 9 h, c'est le départ pour un passage spécial soit celui du canal de Corinthe. Long de 3.2 milles, large de 25 mètres, profond de 7 mètres avec de parois de 75 mètres, c'est une comme une tranchée dans les terres. Il permet de passer de la mer de Corinthe à la mer Égée et ainsi éviter un détour de 250 milles autour de la Péloponnèse. Ce canal est le plus cher au monde pour sa longueur. Il nous en coûte 110 euros pour passer. Marc Lalancette, tu me dois donc $110 \text{ E} \times 1.6 = \176 car tu as toujours dit que tu paierais le passage du canal de Corinthe. Ce n'est pas de ma faute si ton travail t'a accaparé assez pour ne pas être présent lors de ce passage mémorable.

Nous barrons chacun notre tour afin de pouvoir regarder cette réalisation humaine. C'est un canal très étroit taillé dans le roc pour faire passer les navires d'une mer à l'autre. Les parois de pierres sont verticales et on a l'impression de presque les toucher. On voit sur les roches des traces de peintures laissées par les cargos lors de leur passage tellement c'est étroit.

Canal de Corinthe.

Après ce passage, nous avons navigué à voile au large, au travers et au près pendant plus de 4 heures pour arriver à Méthana (37 36.4 N, 23 23.5 E), un port bien abrité de tous les côtés. Nous remarquons une odeur de soufre. Nous apprenons que nous sommes dans un site d'eau chaude sulfureuse.

Ce sera la fin du voyage à voile de Yvan et Huguette qui partiront pour Athènes dimanche par le traversier de 11h. Nous trinquons avec eux et Paulo, un italien naviguant sur un voilier de course un X415.

Dimanche, nous recevons Erica Savoie, de St David de Falardeau et son amie de Montréal, Myriam. Toutes deux sont en vacances en Grèce après une année d'étude en France. Elles voulaient faire une journée de voile dans les Iles grecques. Vers 18 h, les Dominiques (Dominique Rosier et Dominic Bardet) arrivent aussi. C'est un couple de Français des Sables d'Olonne qui est venu à Chicoutimi en novembre dernier.

Lundi midi, nous partons à la voile, le vent est du NO 15-18 N, le soleil est là, la mer de 50 cm et bleue. C'est une vraie belle journée. Après une baignade nous entrons à Poros,

place très touristique et bruyante où nos deux belles jeunes femmes nous quittent pour Athènes et l'île Ios.

Lundi 28 mai 2003.

Nous sommes à Limin Hidhra (37 21.1 N, 23 28.0 E) C'est le port le plus achalandé de bateaux de toutes sortes que l'on ait connu. Il est tout petit et il y a au moins une cinquantaine de voiliers. Tous sont mouillés sur leur ancre puis attachés à l'arrière sur le quai et sur à l'épaule d'un autre voilier. Nous sommes sur la deuxième rangée. Une première rangée est attachée au quai et nous, nous avons l'arrière attaché sur l'avant de deux voiliers avec notre ancre qui retient l'avant. Quand ce matin un voilier à l'arrière de nous a quitté, trois voiliers ont levé l'ancre, un avait son ancre crochetée avec la nôtre. Il nous a fallu tourner en rond une vingtaine de minutes pendant le décrochage des chaînes d'ancre, avant de pouvoir reprendre notre place. Les lieux sont très sympathiques, il n'y a ni auto, ni camion ou moto dans ce village. Uniquement des ânes.

Nous décidons de passer une deuxième journée à Limin. Nous marchons dans les rues du village larges de 1 à 2 mètres. On longe les maisons, on passe dans les cours arrières, ça serpente dans toutes les directions. Il paraît que c'était ainsi pour perdre les attaquants qui osaient envahir le village. Heureusement que lorsqu'en descendant on arrive à la mer. C'est comme ça qu'on finit toujours par se retrouver. Les maisons sont très propres et colorées. Même les pierres des chemins sont peintes. Cela donne de jolies promenades en zigzags.

Vendredi 30 mai.

Nous quittons Ermioni pour Poros. Le vent est fort de 20-25 nœuds presque au travers. Air d'été avec un ris et un demi-foc file à 6.5- 7 N. Poros est un autre village typique grec qui a été peu touché par les touristes. On y trouve de tout à des prix raisonnables, les gens sont tout sourire. Je trouve une place pour faire réparer ma toile pare soleil.

Demain sera la dernière journée de voile avec Ginette. Dimanche, j'irai à Athènes pour la reconduire à l'avion. Ce sera une autre étape de navigation.

3 juin.

Ginette est repartie pour Chicoutimi. Snif... snif...

Je continue à naviguer avec les Dominiques. Nous quittons Methana vers 10.30 pour cap Sounion et Lavrion à 40 km au sud d'Athènes. Là, nous attendrons Caroll McDuff et Johanne, la sœur de Ginette. Ils navigueront dans les Cyclades jusqu'au 20 juin.

Nous quittons donc Méthana, ce petit village qui nous est devenue sympathique après deux escales de quatre jours chaque fois. Au loin, nous distinguons le pic volcanique qui a donné naissance à l'île. Il n'y a pas un souffle de vent, donc moteur. Vers midi, le vent se lève lentement et 30 minutes plus tard il est à 6 nœuds à 50 degrés tribord. Nous hissons

alors les voiles. Vers 15h, nous entrons à Olympique Marina près de Lavrion. Nous y resterons deux jours.

5 juin.

Nous nous déplaçons à Lavrion dans le port pour accueillir Caroll et Johanne qui arrivent d'Athènes par bus vers 14h.

Il y a un vent de 30-35 n, ce qui fait que l'on décide de rester sur place. Devant le harcèlement d'un petit con de locateur, nous décidons que notre paix est trop importante et nous retournons à Olympique Marina.

7 juin.

Le voyage dans les Cyclades commence par l'île de Kéa. Une distance de 14 milles. Nous entrons dans une grande baie bien protégée malgré la houle qui se fera sentir toute la nuit. Nous sommes voisins d'un magnifique cruiser de 100 pieds avec 4 membres d'équipage qui semblent trouver le temps long.

Nous partons visiter la capitale de l'île Kea. C'est une magnifique ville bâtit à flan de colline. Le taxi nous laisse à l'entrée et nous partons à pieds. Nous n'avons pas le choix. Il n'y a pas de véhicules motorisés dans la ville. Les rues sont toutes en escaliers et les plus larges font à peine 2 mètres. C'est très propre et les rues cheminent en serpentant dans toutes les directions. Ça doit être très difficile de trouver une adresse. On perçoit le calme et la paix de cette petite place.

Pendant la soirée et la nuit, la musique grecque et musulmane se fait entendre jusqu'au petit matin. Il y avait une noce et ils ne nous ont pas invités.

8 juin.

Nous partons pour l'île de Kithnos au port de Loutra. C'est un petit port très bien protégé. Il vente très fort. Force 6-7 en rafale. Nous partons avec 1 ris et le foc. Nous enlevons le ris sitôt que la pointe de Kea est passée, nous parlons même un instant de spi... ouf.... Le vent monte soudainement à 20 n puis à 30 et à 35. Nous roulons le foc, et nous prenons 2 ris. Nous entrons seulement avec la grande voile à Loutra. Il est 14h30.

9 juin.

Le vent n'a pas baissé : 25-30 n. On reste ici une deuxième journée. Les Dominiques et Caroll-Johanne louent un scooter et partent explorer l'île.

Moi, je termine le nettoyage des conduites de la toilette qui sont entartrées au point de ne laisser passer qu'un tout petit filet d'eau. Sale et dégoûtant ouvrage qu'il faut bien faire. A cinq sur un voilier sans toilette, c'est impensable. Enfin, c'est fait.

Le vent ne baisse pas, toujours du 25-35 nœuds. C'est le meltem. Il est très tôt en saison. Normalement ces vents se rencontrent vers la mi-juillet.

10 juin.

Nous quittons le port en direction de Siros. Le trajet est de 28 milles nautiques, 20n de vent au près bon plein (60-70 degrés du vent) puis après 8 n au vent arrière. Nous prenons 2 ris et le foc est tourné au tiers. La mer est de 2-3 mètres. Les matelots sensibles au mal de mer doivent se protéger. Même le capitaine doit faire attention. Après trois heures de route, nous arrivons enfin au nord de l'île. On s'attendait à un vent arrière, mais le vent tombe et on se retrouve vent arrière avec une houle croisée. Nous naviguons au moteur avec la grande voile arisée et bien bordée au centre pour diminuer le roulis. Après deux heures de ce manège, nous entrons enfin à la marina de Hermopouli.

Encore une autre marina qui n'est pas terminée. Il y a de beaux quais avec de nombreux trous, des aciers d'armatures qui dépassent, des conduites d'eau et d'électricité, mais sans eau ni électricité. Ça ne coûte rien et nous sommes en sécurité dans une marina sans le vent. C'est un grand luxe.

Hermopouli, est la ville d'Hermes (dieu du commerce) C'est une ville magnifique dominée par deux collines à chaque sommet on retrouve deux églises, une catholique et l'autre orthodoxe. La période de gloire de cette ville fut au 19 ième siècle, mais aujourd'hui, c'est une place touristique très fréquentée par les Athéniens. Il y a peu de voilier ici, tout au plus une dizaine par soir.

Le 12, vers les 6 h, Caroll nous amène au sommet d'une des collines pour l'apéro, la vue est splendide et le prix de l'Ouzo aussi.

14 Juin.

Nous partons pour l'Île de Serifos au port de Livadi. Le vent est très fort 20-25 n, à 125 degrés avec une vague d'un mètre. En entrant au port, il n'y pas de place donc nous allons jeter l'ancre dans la baie. Une heure plus tard, une place se libère du côté sous le vent du quai. Rapidement, on va l'occuper. Nous sommes chanceux car il n'y aura pas d'autres places qui se libéreront pendant les deux jours que l'on aura passé ici. Notre voisin, un voilier suisse a dû attendre cinq jours à l'ancre avant d'avoir une place.

Le port fait face à une longue et belle plage que nous ne tardons pas à utiliser. La ville de Hora est située tout en haut du port sur une colline à 240 mètres. Un long escalier (45 minutes) permet d'accéder à cette ville toute blanche bâtie à flanc de montagne.

Le lendemain, nous partons vers un monastère situé au nord de l'île à deux heures de marche par un sentier difficile à suivre. On y découvre une petite chapelle digne des meilleures cartes postales grecques.

On annonce un changement de vent pour les prochains jours. Le meltem qui dure depuis plus de dix jours est venu à bout de notre énergie et la décision est prise, nous allons profiter de cette accalmie pour changer de direction. Nous nous dirigeons vers le Péloponnèse et non vers les Îles sud de la mer Égée.

16 juin.

Nous partons tôt à 6 h du matin. La route aujourd'hui est de 60 milles en direction de Hydra. Nous entrons au port vers 16 h. Il y a encore foule ici nous sommes en deuxième ligne d'ancrage.

21 juin.

Je suis seul pour les 3 prochaines semaines. Après, Dorothee et Alain arriveront pour deux semaines. Le 17 juin, nous avons eu très peu de vent et la baignade dans la baie de Soupia a occupé presque toute la journée. Le 18, nous avons loué une auto et nous sommes allés visiter la cité antique de Mycène, ville du roi Agamemnon -1280 av JC. puis le théâtre d'Epidaure. Ce théâtre a été impressionnant. Sur la scène, tout au centre l'acoustique est parfaite ; on y entend le moindre bruit et dans la salle un simple claquement des doigts est entendu par chacune des 14,000 personnes assises. Caroll était tout en haut. Il m'a demandé de dire ou de chanter quelque chose d'important. J'ai crié : « Vive le Québec ! Vive le Québec libre... » Les Français ont bien ri dans l'assistance. La prochaine fois, j'inviterai Lise qui avec sa voix puissante fera sûrement vibrer les pierres de toute cette structure de marbre.

Le 20, les Dominiques sont partis pour Athènes et ce matin Caroll et Johanne ont pris le même chemin.

Je reste ici dans le petit port de Methana à lire, à écrire et à me baigner dans la mer en attendant les amis. Je ferai peut-être un petit saut vers Abu Dhabi pour voir Luc. C'est à confirmer.

24 juin.

Bonne fête à tous les Québécois qui sont fiers de l'être. Les autres, les fédéralistes attendez la fête de l'asservissement le 1 juillet. Même à distance mes idées de liberté ne faiblissent pas. C'est une petite pointe lancée en ce 24 juin, car l'image du Canada comme grand pays est au zénith pour les gens d'ici. Il en va de même pour le Québec.

La Grèce n'est pas un pays sous-développé car la population est assez instruite, mais les structures sont en arrière de 30 ans. Il n'y a aucune récupération, les égouts vont à la mer, la plupart des grands travaux sont faits par la communauté économique européenne qui

doit rehausser leur niveau de vie. Les curés occupent une grande place dans la vie quotidienne, la police est omniprésente avec ses tracasseries administratives etc. la liste est très longue.

Je suis très déçu de l'accueil grecque. Il y a très peu de gens qui parlent anglais ou une autre langue. Les Grecs nous accueillent comme si on les dérangeait continuellement, pas de sourire, des faces de bois, aucun effort pour essayer de te comprendre et t'aider. La seule chose qui les intéresse, c'est ton argent, puis ça paraît. Les touristes sont des citrons qu'il faut presser le plus possible. Dire que 90% du produit national est le tourisme. Je pense qu'ils vont finir par le détruire le tourisme : mauvais accueil, pollution très élevée, prix en hausse constante, infrastructures déficientes (jamais de toilettes, douches, eau, électricité dans les ports), tracasserie administrative (on doit se rapporter à la police du port à chaque place visitée et ils ne sont jamais prêts à te recevoir et en plus cela change de vérifications à chaque place selon le zèle du policier) J'ai parlé à des Italiens, des Français, des Anglais et plusieurs s'en retournent avec l'intention d'aller voir ailleurs. Je suis moi aussi en route pour ailleurs, l'étape grecque de mon voyage tire à sa fin.

Ici il n'y a que la mer bleue (de plus en plus couvert de plastique et autres déchets), la chaleur, les îles et les beaux paysages.

Comme vous le constatez, je suis arrêté, je ne navigue pas pour les prochaines semaines. J'observe, je pense, j'analyse.

27juin.

Je reviens tout juste de Galatas, environ 20 km par bus. Je viens de voir un autre aspect de la Grèce. Je me rends compte que je vie dans un milieu différent des Grecs. Les marinas, les cafés, les restaurants sont faits pour les touristes et eux en fin du compte gagnent leur vie avec cela, mais ils vivent ailleurs. Dans le bus local, j'ai vu un peu de cette vie. Galatas, Méthana sont deux petites places où tout le monde se connaît.

Dans le bus de Galatas à Méthana, il y avait en outre une vieille dame tout de noir vêtue, une belle jeune femme bien mise dans la trentaine dynamique et souriante puis un vieux monsieur très calme. Monte alors un type dans les 70 ans, sur de lui. Un chapeau de paille cache ses cheveux tout blanc, il se déplace avec une canne de bois à la paume toute sculptée. Il entre en saluant tout le monde bien fort, en allant s'asseoir il passe la main dans les cheveux de la mémé, qui lui répond avec un sourire. Plus loin monte un autre type, un homme au cheveux gris, celui-ci arrive des travaux dans ses jardins, il porte un sac rempli de belles tomates toute rouges. En entrant, il salut tout le monde spécialement la jeune femme, qu'il embrasse sur les joues. Celle-ci rit très fort pendant que la dame en noir émet des commentaires qui font rire tout le monde dans le bus. Moi, j'ai souris car je ne comprenais rien de ce qui se disait. C'était un tableau très simple que l'on peut vivre dans toutes les petites places. En sortant du bus la dame, le monsieur aux tomates et la jolie femme m'ont dit Calimera. Il est évident que la barrière des langues joue un grand rôle dans les contacts, mais si je reprends le bus et que je revois ces mêmes personnes la barrière sera un peu moins haute.

Vendredi le 4 juillet.

Je suis encore à Méthana et il fait très chaud 43 C. Je reste dans le bateau à lire, écrire mon bouquin sur la traversée qui sera peut-être disponible un jour...

Voici une belle énigme qui paraît-il ne peut être résolue par un ordinateur.

Un philosophe (Philo) et un ingénieur (Génie) discutent.

Philo: J'ai 3 filles. Pouvez vous deviner leur âge ? Le produit de leur âge respectif donne 36.

Génie: Je ne peux rien dire.

Philo: je peux dire que le total de leur âge est égal au no civique de ce porche situé en face de ma résidence.

Génie: Je ne peux rien dire.

Philo: Si je vous dit que l'aînée est blonde.

Génie: Alors je connais leur âge.

Trouvez la solution.

Lundi 7 juillet.

Luc est arrivé vers 14h. Il est en vacances pour deux mois et il passe dix jours avec moi pour naviguer en Grèce. Je vais recommencer à parler de navigation.

Mardi.

Nous partons pour Galatas, génois seulement avec un vent de 8 nœuds arrière. Après 4 miles et après avoir passé la pointe de Ak Nedha, nous ancrons dans 4-5 mètres d'eau pour la baignade, nous restons là jusqu'à 16h puis nous nous dirigeons vers les bouées d'ancrage en face du petit village de Galatas. Nous rencontrons notre premier voilier canadien et Québécois. Il s'agit de Dominique et Michel Guilbeault du restaurant Le Bocage à Compton dans l'Estrie. Ils ont vendu leur restaurant et vivent sur un magnifique voilier depuis plus de 7 ans. La popote ça peut mener loin.

Mercredi.

Nous quittons Galatas pour Egina, direction Nord. Le vent souffle de 8-10 nœuds du N-O. Notre route au près avec la GV et le Génois 150% nous mène directement à notre cible. Cela dure pas ; vers 14h, le vent s'essouffle et le moteur prend la relève pour les derniers 4 milles.

Nous entrons à Perdika au sud-est de l'île. C'est un tout petit port, on se retrouve 8 voiliers : 4 sont à quai et les autres à l'ancrage. C'est très paisible. La brise de terre se lève et souffle une partie de la nuit.

Jeudi.

Nous sommes en route pour le canal. Le trajet se fait à moteur, le vent est nul. Nous devons nous mettre à l'ancre car un convoi est en route vers l'Est. Une heure plus tard c'est notre tour. Ce deuxième passage du canal est aussi impressionnant., Cependant, je prends moins de photos. Vers 15h, nous accostons dans le petit port de Corinthe pour les deux prochains jours.

Samedi.

Le vent est du nord est de 20-25 n. Nous partons pour Galaxidrie soit 38 milles. Nous naviguons vent de travers avec GV à 2 ris et avec le génois déployé. Passé la pointe Melangavi, le vent tourne à l'arrière et diminue à 10 n ; on envoie le spi pour une heure. Il tombe lentement. On part à moteur pour 5 milles, puis le vent revient arrière ; on déroule le génois et on entre ainsi à voile au port. Somme toute, une belle journée de voile.

Dimanche 12 juillet.

Il n'y a pas un souffle de vent et nous partons pour les îles Ionica à 25 milles. Le moteur tourne jusqu'à 13h et le vent revient lentement de l'arrière ; on envoie le génois et on parcourt les derniers 8 milles à 3.5 n.

Avec Luc, nous avons navigué de Ionica à Navpatos et à Patras. Dorothee et Alain arrivent et Luc repart pour Montréal. Depuis nous avons navigué vers Mesolongie et Vathie sur l'île de Itake.

Lundi nous sommes arrêtés cinq heures dans une petite crique sur une île déserte ; l'eau était bleue, chaude, claire. Vers 4 h, le vent s'est levé et nous avons quitté notre petite baie pour 1h30 de belle voile au près bon plein avec 15-20 n de vent chaud.

Dans les prochains jours, je me dirige vers Lefka et Prevesa pour l'entreposage du voilier pour une autre année. Ce sera la fin de la navigation en Grèce.

C'est fini, fini, pour cette année. En mai l'an prochain, je devrais me diriger vers le sud de la Sicile, Malte, la Tunisie, la Sardaigne, la Corse et le Rhône en France.... À l'an prochain.